

Sommaire

Et le coq chanta...

Avant-propos 4

01 Le spectacle 5

Production/diffusion 5

générique 6

Iconographie / tables 7

02 Nos intentions 9

La (s)cène 9

synopsis 10

La musique 11

03 La matière 13

A la source... 13

La colonne vertébrale 14

04 L'équipe 15

Biographies 15

La compagnie 18

créations passées de la cie 19



d'après **LES PASSIONS**
JOHANN SÉBASTIAN BACH
CRÉATION le 12 novembre 14

Alexandra Lacroix
François Rougier
Christophe Grapperon



Avant-propos

une passion, une démarche

« **Et le coq chanta...** » est né de la rencontre entre **Alexandra Lacroix** et **François Rougier** autour d'un opéra de Haydn en 2012.

Tous deux s'interrogent sur les modes actuels de production lyrique qui ne favorisent pas vraiment l'expérimentation et l'entrée en profondeur dans une œuvre. Forts de ce constat, ils initient un ambitieux projet autour des Passions de Bach qui intègre le temps de la recherche. **Christophe Grapperon**, bras droit de Laurence Equilbey à Accentus, et une belle équipe de chanteurs, de comédiens et d'instrumentistes les rejoignent, motivés par une démarche inédite au service d'une musique fondamentale.

Ils aspirent ensemble à un travail de laboratoire qui met en jeu différentes disciplines et différents outils dans le but d'instaurer un véritable dialogue entre le texte, la musique, l'espace et les corps.

Parce qu'elles mettent en scène un dieu fait homme, éprouvant notre corporalité jusque dans la souffrance physique et la mort, les Passions sont le lieu idéal pour se mettre Bach dans le corps, pour goûter sa langue dans notre bouche, sentir sa musique entrer dans nos tripes et prendre chair en nous.

Pour retrouver le sens profond de cette histoire, pour explorer cette mise en chair du divin, nous voulons incarner et investir généreusement la musique de ces Passions, la sortir de l'immobilité de l'oratorio et lui donner vie sur un plateau de théâtre. Chaque interprète qu'il soit à l'origine instrumentiste, comédien ou chanteur va chercher comment s'approprier cette histoire, comment la faire sonner et comment la faire résonner dans son corps pour devenir le porte-parole, l'exégète d'un récit en fusion.

La trahison

Nous ne pouvons pas traiter tous les épisodes des Passions de Bach en même temps. Avec « **Et le coq chanta...** » nous nous attachons à un premier thème, celui de la trahison, celui par lequel tout commence.



Production diffusion

production **compagnie manque pas d'airs**
 coproduction **Les 2 scènes - scène nationale de Besançon**
 En partenariat avec **Le Centre des bords de Marne - Le Perreux-sur-Marne**
 Avec l'aide d'**Arcadi Île-de-France / Dispositif d'accompagnements**
 Avec l'aide au projet du **ministère de la culture et de la communication, DRAC Île-de-France**
 Avec le soutien de la **Fondation Orange, de la SPEDIDAM, de l'ADAMI**
 coréalisation **Athénée - Théâtre Louis Jouvet**

Remerciements **l'odéon - théâtre de l'Europe, Le Carreau du Temple, l'ARCAL, Théâtre Jean Vilar de l'Île-Saint-Denis**

création 12 novembre 2014 - **Centre d'Art et de Culture de Meudon**
 Reprises 18 novembre 2014 - **Les 2 scènes - scène nationale de Besançon**
 11, 13, 14, 16, 17 décembre 2014 - **Athénée - Théâtre Louis Jouvet**
 19 décembre 2014 - **Théâtre de Chelles**
 20 mars 2015 - **Centre des bords de Marne du Perreux-sur-Marne**
 26 mars 2015 - **Salle Gramont du Conservatoire de Puteaux**
 28 mars 2015 - **L'Orange Bleue à Eaubonne**
 2 avril 2015 - **La Coursive, scène nationale de La Rochelle**
 4 avril 2015 - **Théâtre de Fontainebleau**
 Saison 15/16 - **Reprise**

Personnel en tournée : 17 personnes

13 interprètes
 1 metteur en scène
 2 régisseurs
 1 chargé de production

Technique

J-1 : 3 services de montage
 J : réglage le matin, raccord l'après-midi et jeu le soir

contacts production - diffusion

Alexandra Lacroix - 06 10 52 08 98
 François Rougier - 06 88 58 57 13
 compagniemarquepasdairs@gmail.com
 77, rue des cités
 93300 Aubervilliers

contacts ARCADI

sophie.rouyer-jakob - 01 55 79 97 61
 sophie.rouyer-jakob@arcadi.fr



générique

et le coq chanta...



Théâtre musical en 3 tableaux

livret allemand et français
 d'après les passions de Johann Sebastian Bach
 (1685-1750)

durée 1h45

Adaptation **Alexandra Lacroix / François Rougier**
 mise en scène **Alexandra Lacroix**
 direction musicale **Christophe Grapperon**

scénographie **Alexandra Lacroix / Mathieu Lorry-Dupuy**
 lumières **Anne Vaglio** assistée de **Manon Lauriol**
 costumes **Céline Perrigon**
 maquillage, coiffure **Nathalie Eudier**
 travail corporel **Francesca Bonato / Nicolas Hubert**
Natalia Jaime Cortez / Sylvain Riéjou
 Assistanat **Morgane Frémaux**
 Régie générale **Denis Arlot**

soprano **Aurore Bucher**
 Alto **Théophile Alexandre**
 ténor **François Rougier**
 baryton **Mathieu Dubroca**
 baryton basse **Matthieu Lécroart**
 comédienne **Julie Dumas**
 comédien **Simon Pitaqaj**
 1er violon **Sharman Plesner**
 Hautbois **Jon Olaberria**
 violon / Alto **Patrick Oliva**
 violoncelle **Alice Coquart**
 clavecin / orgue **Camille Delaforge**
 contrebasse **François Leyrit**





« c'est le propre de la condition de l'homme
que d'envisager tous les points de vue »

Brand - Henrik Ibsen



La (s)cène

Au cœur du nouveau testament, les quatre évangélistes nous content la passion du christ. un même évènement nous est relaté par le prisme de quatre textes, quatre regards, quatre sensibilités. matthieu, marc, luc puis Jean écrivent pour des lecteurs différents (judéo-chrétiens, juifs convertis, chrétiens confirmés, païens convertis...) correspondant à des époques différentes dans le développement du christianisme. cette variété des propos implique une variété des écritures. très incisive chez matthieu, plus détaillée chez marc, plus explicative chez luc, l'écriture est chez Jean exaltée et imprégnée de foi.

De même que les évangélistes se sont adressés à des communautés diverses et ont mis à jour plusieurs facettes de Jésus et de sa passion, Bach a su trouver un langage et une inspiration musicale propres à chacun des évangiles. De même, nous nous attachons à mettre à jour la richesse du texte et de la musique en confrontant les versions pour mieux révéler leurs différences, leurs particularités et permettre au spectateur de s'en imprégner et de se les approprier.

C'est un travail de laboratoire dans lequel nous explorons en profondeur le thème de la trahison dans ces différentes versions de la passion, thématique qui est un point de départ crucial dans ce parcours de la souffrance du christ. nous nous nourrissons d'une iconographie religieuse comme de textes et documents divers en lien avec ces passions, de la peine de mort chez Victor Hugo à la relation humaine et empathique explorée par Marina Abramovic en traversant les documentaires de Depardon et les Corpus Christi de Jérôme Prieur et Gérard Mordillat...

un exploration qui mobilise les 13 interprètes (comédiens/chanteurs/instrumentistes) tous sur le plateau afin qu'ils incarnent chacun pleinement un personnage de l'histoire, sans partition, dans un mouvement et une spatialisation au service de la situation.

dans notre volonté de développer les points de vue et de faire sentir les différentes versions, nous travaillons avec quatre danseurs-chorégraphes pour déverrouiller les corps et fluidifier leurs présences en scène. exprimer par le corps ce que les mots des évangélistes et la musique de Bach nous proposent pour mieux parler de la condition humaine et des échos que ce drame fait résonner en nous, aujourd'hui.

A travers ce travail, nous cherchons à mettre en résonance la spiritualité, le texte, la musique et le corps, à explorer l'humanité qui ressort de ces œuvres sacrées, à sortir les passions de Bach de leur carcan « oratorio », à leur restituer leur caractère théâtral frustré au moment de la création, à confronter un événement réel, fantasmé, mythifié, base de croyances ancestrales avec une situation et un public contemporains.

Mettre en perspective cet événement perçu par 4 regards au début de notre ère puis mis en musique par Bach au XVIII^{ème} siècle, c'est le questionner, tenter d'en faire resurgir toute la substance humaine et spirituelle et l'offrir à un vaste public, d'aujourd'hui.

synopsis

tout commence à table, à 13 interprètes : un homme entouré des siens...

A partir de la cène, tableau statique et frontal, voyons comment se révèlent les enjeux de trahison de la passion au sein d'une famille d'aujourd'hui. explorons la personnalité, l'humanité de ces personnages et leurs relations. courage, trahison, repentir : observons comment chacun se positionne d'une version à l'autre des passions de Bach. comment 3 voire 4 versions de la passion s'inscrivent dans l'histoire de cette famille, comment le groupe se forme, éclate, comment chacun se rallie, trahit, se repent pour finir par se retrouver seul, face à sa conscience.

D'abord une scène muette où des protagonistes se rencontrent, se regardent, se positionnent, se méfient, s'épient les uns les autres et scrutent le public. « L'un d'entre eux trahira » dit saint Luc. Plusieurs ? Tous peut-être...

Le texte de saint Luc dénonce le premier traître.

Les interprètes se jaugent, nous observent.

Résonnent alors les premières notes de la passion selon saint Marc.

bascule au sein d'une famille qui se réunit... La joie des retrouvailles, puis les tensions qui ressurgissent, les enjeux intrinsèques à l'histoire familiale, sociale, originelle. on passe à table, on partage un repas, on rappelle les souvenirs, les discussions s'animent, les protagonistes s'interpellent, s'invectivent. Le texte de l'évangile détonne et résonne, révélant les enjeux, les souffrances et les trahisons des individus collés à la figure du père. Le vin échauffe les esprits pour diviser le groupe et raviver les querelles.

Plongée dans la fenêtre du récit de la passion selon saint Jean.

Les corps vivent, s'affrontent. L'espace et la famille se scindent : une chambre, une cuisine, une salle de bain et plusieurs groupes antagonistes se faisant face dans cette famille où les uns s'accrochent au père tandis que les autres règlent leurs comptes. tous transitent, hésitent, se positionnent et nous font face, nous rappelant le dilemme des apôtres qui semblent nous dire : « qu'auriez-vous fait à notre place ? »

chez saint Matthieu, la conscience. son poids, la douleur, la légèreté quand soudain on perd pied pour se laisser glisser dans la folie. L'espace et les pensées se disloquent et se spatialisent. Il est tard, la soirée s'éternise, la dureté des interactions passées mène chacun à un repli sur soi, mène chacun à perdre pied dans la musique.

La scénographie

une table longue et étroite, qui passe du premier au second plan, se désassemble, tourne, disparaît derrière une fenêtre, sous un linceul mais qui ne quitte jamais la (s)cène. point d'ancrage et d'observation du repas familial sans fin, point de départ du drame et des trahisons, point de repère indefectible d'où chacun s'éloigne pour mieux y revenir

Ainsi, on remet « le couvert » de cette passion sous différents angles et de nouvelles formes et le corps de cette table se démantèle à mesure que le corps de cette « famille » se disperse et se trahit.

La musique

Bach symbolise le parfait équilibre entre le contrepoint et l'harmonie. ce que chacun a à dire est aussi important que le résultat de ce que tous disent ensemble. Ainsi, nous voulons l'explorer à un par voix pour que chacun soit pleinement maître de sa ligne et cherche le sens propre qu'il veut y mettre. cette pensée mélodique « horizontale » nourrira et se nourrira d'une pensée harmonique « verticale ». cela est valable pour le dessus et pour la basse mais aussi pour les lignes intermédiaires que l'on imagine parfois comme faisant seul office de remplissage harmonique. Bach les pense dans un tout harmonique mais leur donne toujours une cohérence mélodique que nous devons chercher à rendre audible pour donner à entendre toute la richesse de sa musique.

Pour rendre cette « polyphonie de solistes », nous avons réuni une équipe de chanteurs et d'instrumentistes fin chambristes. Chacun a une culture profonde de ce qu'est la musique d'ensemble et sait se mettre au service de la recherche d'une homogénéité de son et, en même temps, chacun a le tempérament et les moyens artistiques de donner à entendre sa propre voix dans ce tout englobant qui n'écrase pas les individualités. Tous sont rompus à l'exercice du « un par voix » et s'y livrent régulièrement dans les plus prestigieux ensembles instrumentaux et vocaux.

Dans cette recherche de ligne, les chanteurs sont privilégiés par l'appui que leur procure le texte. c'est la seconde dimension de notre travail : explorer au plus profond les liens que tisse Bach entre le texte et la musique. dans ces chœurs d'invectives que sont les turbae, les instruments jouent presque toujours colla parte avec les chanteurs, alors nous prenons le temps de lire ensemble le texte, de noter des phrasés instrumentaux en cohérence avec les respirations du texte, de travailler des attaques d'archet différentes selon que le mot commence par telle ou telle consonne ou par une voyelle.

Notre découpage musical nous amène à parcourir les passions en établissant des correspondances : comment Bach illustre par exemple la trahison de Judas par un choral dans la saint Marc, seulement quelques éléments dans le récit de l'évangéliste dans la saint Jean ou encore une aria de soprano et un chœur de rage dans la saint Matthieu. ce découpage est aussi pensé pour nous faire cheminer d'une passion à l'autre. nous partons de la passion selon saint Marc dont la musique des récitatifs n'a pas été retrouvée et dont les récits seront donc dits en français pour bien nous imprégner de la didactique des passions, enchaînements de récits, d'airs de commentaire et de chorals. puis, nous cheminons dans la saint Jean pour laquelle notre effectif de cinq chanteurs et deux dessus, un alto et un continuo nous permet de coller sans concession à la richesse polyphonique de la partition originale de Bach. enfin, nous allons vers une approche plus déstructurée dans notre appropriation de la saint Matthieu où notre effectif nous impose recherche et invention dans la transcription d'une musique écrite originellement pour double-chœur et double-orchestre.



Nous voulons donner à entendre la générosité de Bach, nous délecter de notre allemand chanté, mordre dans ses consonnes et nous gaver de ses voyelles, avoir dans la diction de ce texte un plaisir sensuel et charnel. Bach était un homme de foi. Il était aussi un homme de chair qui aimait manger et qui a eu deux femmes et vingt enfants. N'en déplaise aux ascètes, on chante Bach avec son corps. cela implique une plénitude et une générosité de son, cela implique des corps en action. de la fusion du texte avec la ligne et l'harmonie dans ces corps musiciens à l'œuvre, naîtra ce que nous attendons de la musique de Bach : qu'elle nous élève et nous remue les entrailles.



La source

La passion selon saint marc

Livret de picander

Sources bibliques : saint marc

Elle est créée en 1731 et reprise en 1744 (deux airs supplémentaires)

Le livret de cette passion nous est parvenu mais la musique a été perdue. Il s'agit d'une passion « pasticcio » pour laquelle bach a puisé la matière musicale des airs et des chorals dans des pièces composées antérieurement notamment l'ode funèbre BWV 198. nous choisissons ici de conserver les éléments du récit en texte parlé (français) et de nous fier pour les airs et chorals issus de cette passion à une édition qui nous a été conseillée par gilles cantagrel, musicologue spécialiste de bach.

La passion selon saint jean

Livret d'une main anonyme (probablement bach) composé à partir de textes de brokes, postel et weise

Sources bibliques : st jean, st matthieu (12c, 33), psaumes

Elle est créée en 1724, reprise en 1725 et plusieurs fois remaniée par bach.

nous choisissons de travailler à partir d'éléments de la version remaniée de 1725 dont le caractère théâtral nous apparaît plus affirmé encore que dans la première version.

La passion selon saint matthieu

Livret de picander

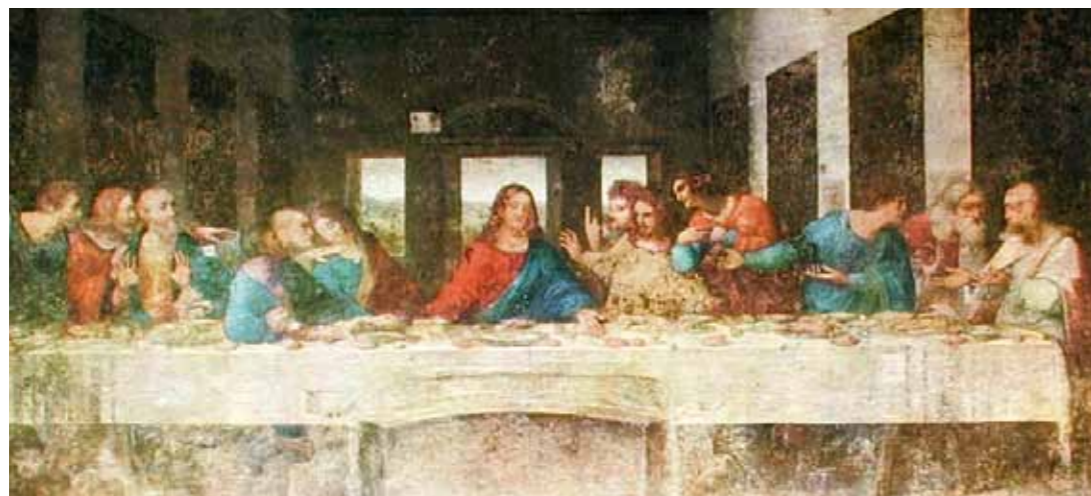
Sources bibliques : st matthieu

Elle est créée dans une première version en 1727, remaniée en 1729 puis reprise.

cette passion est composée pour double chœur et double orchestre. nombre de numéros sont composés pour un seul chœur et un seul orchestre. étant donné notre effectif (cinq chanteurs, deux dessus, un alto, un continuo), nous privilégions dans ce corpus, ne nous empêchant pas d'aborder quelques numéros écrits pour double chœur et double orchestre pour en proposer une lecture un peu plus expérimentale...

La passion selon saint luc

bach a très vraisemblablement composé une passion selon saint luc. elle ne nous est malheureusement pas parvenue. afin de conserver la diversité et la force des quatre points de vue des évangélistes, nous insérons dans le spectacle quelques passages parlés en français de l'évangile selon saint luc.



... sa colonne vertébrale

L'épine dorsale des passions est le récitatif, un mode narratif qui assure le déroulement de l'action. Fidèles à l'évangile, le compositeur et son librettiste l'ont découpé en scènes et tableaux comme pour une tragédie.

Le christ est le personnage central du drame qui se joue.

très croyant, bach en dresse, par sa musique, un portrait d'une expressivité saisissante, à la fois criant d'humanité et sujet du divin.

« Il serait difficile de trouver une représentation du visage du christ, dans la peinture ou la sculpture des derniers siècles tout au moins, exprimant la puissance de la conception de bach. » (w.h. scheide)

Autour du christ, la présence d'une foule (turba), constituée d'anonymes, qui fait violemment irruption pour faire part « à chaud » de ses réactions.

Des airs de commentaire balisent les épisodes du récit.

Au cours de chaque scène se noue un nouvel épisode du drame qui, dans une tension croissante, nous conduit à un point d'intensité extrême où, comme dans l'opéra classique, doit se décharger une émotion trop longtemps contenue. se libèrent alors les affects accumulés par la charge du récit. c'est là, par le truchement des airs que s'exprime le chrétien, à la première personne, comme pourrait le faire tout fidèle de l'assemblée. impuissant, l'auditeur assiste au drame. mais pris à partie, il est absorbé par la méditation et confronté à la signification profonde de ces épisodes.

Avec le choral, toute action s'arrête, comme suspendue en un point d'orgue, pour ménager un temps de réflexion. en ponctuant la narration, le chœur devient alors la voix de la communauté de l'église. Les chorals font glisser du drame individuel à la prière collective et placent l'oeuvre musicale sous le signe de l'universel.

Il s'agit d'un véritable drame liturgique où prime la parole. si bach n'a pas composé d'opéra, ses passions révèlent une dramaturgie proche de l'opéra, avec le chœur accusateur, critique ou plaintif et un ensemble de personnages puissants qui se nomment l'évangéliste, jésus, judas, pierre ou pilate. La partie instrumentale rehausse la puissance expressive du discours dans un fabuleux dialogue avec les voix. elle ne se contente pas d'accompagner, elle crée des climats et des images qui amplifient et prolongent l'émotion.

En faisant mémoire des souffrances du christ et de sa mort, la musique pour la passion amplifie la lecture du récit évangélique, elle dramatise l'événement et élève le genre sur le plan d'un drame cosmique et des valeurs universelles.

Sources « J.S Bach : Passions, messes et motets » de gilles cantagrel

Biographies



Alexandra Lacroix, mise en scène et scénographie

Etudie la scénographie à l'ENSAD de Paris et suit des cours de jeu (Cité Inter, CNSAD)
Est l'assistante de M-L Bischofberger (MC 93, Théâtre des Célestins, de la Madeleine)
Met en scène Orphée & Eurydice (2008), Didon & Enée (2010), Il mondo della luna (2012)
Est collaboratrice artistique d'A. Westphalen (Nord-Est à la maison des Métallos 2011)
Collabore avec les ensembles « Il Caravaggio » (dir. C. Delaforge), Musica Nigella (dir. T. Nemoto) et l'orchestre « Pelléas » (dir. B. Levy - à l'Opéra comique et musée d'Orsay)



François Rougier, ténor

Formation au CNR, à sciences Po Grenoble et à l'Académie de l'Opéra comique
Est Platée en 2006 avec l'Atelier des Musiciens du Louvre - dir. Mirella Giardelli
Est Cecco dans Il mondo della Luna en 2012 - m.e.s Alexandra Lacroix
Est le Prince Charmant dans Cendrillon de P. Viardot à l'Opéra comique
Collabore régulièrement avec la Cie Les Brigands
Chante Bach avec La Chapelle Rhénane & l'ensemble baroque de Toulouse



Christophe Grapperon, direction musicale

A été l'assistant de Marc Minkowski (Manon de Massenet à Monte-Carlo), baryton, il est engagé par de nombreux ensembles vocaux (Diabolus, Sequenza 93...)
Dirige Les Aventures du Roi Pausole d'Honneger à l'Opéra de Toulon
Dirige depuis 2007 toutes les productions de la compagnie Les Brigands
Est chef associé du chœur Accentus auprès de Laurence Equilbey

Mathieu Lorry-Dupuy, scénographie

Etudie la scénographie à l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris
Rencontre Bob Wilson et participe à différents projets comme les « Vidéo Portraits »
Est scénographe de Pelléas et Mélisande et d'Elektra à l'Opéra de Montpellier
Est scénographe d'Amphitryon pour J. Vincy à la Comédie Française
Est scénographe des Vagues pour M.-C. Soma au Théâtre de La Colline

Anne Vaglio, lumières

Etudie à l'École du Théâtre national de Strasbourg en section Régie
Débute comme assistante lumière de M.-C. Soma
Crée les lumières des spectacles d'A. Nauzière (Théâtre de la Colline), O. Coulon-Jablónka (Théâtre de l'Échangeur), S. Siré (MC93 Bobigny), du collectif Drao (TNT)...
Crée les lumières pour des expositions : Chili l'envers du décor à l'Espace Louis Vuitton, Nice to be dead à l'École des Beaux-Arts de Paris

Céline Perrigon, costumes

Etudie la scénographie et les costumes à l'École du Théâtre national de Strasbourg
Assiste Patrice Cauchetier pour Platonov - m.e.s A. Françon au Théâtre de la Colline
Réalise les costumes de S'agitte et se pavane m.e.s Célie Pauthe au CDN de Montreuil
Scénographe et costumière de L'Opéra de la Lune de Brice Pauset à l'Opéra de Dijon
Scénographe et costumière d'Actéon de Charpentier à l'Opéra de Lille

Sylvain Riéjou, travail corporel

Psychomotricien, il se forme à la danse au CDC de Toulouse
Il danse dans Les Indes dansantes (Académie d'Ambronay) N. Pernette / H. Niquet
Il danse dans Tannhäuser (Opéra Bastille) R. Carsen / S. Ozawa
Il est artiste en résidence au Théâtre de L à Bruxelles, où il mène une recherche sur la complémentarité entre danse, musique et vidéo



Natalia Jaime Cortez, travail corporel

Etudie à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris
Collabore avec le Centre culturel français de Bamako pour l'exposition « Terrains vagues » et avec le CNES pour l'exposition « Satellite, l'observation provoquée »
Développe un travail chorégraphique dans ses recherches plastiques

Francesca Bonato, travail corporel

Suit un cursus à l'Université des Arts, Musique et Spectacle de Bologne
Obtient le diplôme d'enseignement à l'Université de la Danse Scapino (Amsterdam)
Poursuit sa formation avec P. Goss et L. Ekson (C. Carlson) et obtient un D.E en Danse Modern-Jazz et Contemporaine.

Nicolas Hubert, travail corporel

Diplômé de l'École supérieure des Beaux-Arts du Mans
Titulaire d'un DE de professeur de Danse Contemporaine
Est membre de la Cie Marie L'enfant de 1996 à 2002 puis Danse pour plusieurs Cies : Hervé Robbe / CCN du Havre, Cie Michèle Noiret, Cie Lingua, Cie Pascoli
Fonde la Cie Epiderme en 2002 qui mêle Danse et Musiciens

Julie Dumas, comédienne

Se forme au cours Florent puis au Conservatoire de la Rue Blanche (ENSATT)
Tourne auprès de Hervé Baslé, Josée Dayan, Paul Planchon, Marion Sarraut
Prête sa voix à de nombreux personnages dans le doublage pour le cinéma
Joue sous la direction de Jean-Luc Tardieu (L'Assemblée des Femmes), Yves Pignot, André Engel, A. Westphalen et A. Lacroix (Nord-Est à la maison des Métallos)

Simon Pitaqaj, comédien

Se forme auprès de Radka Riaskova et Anatoli Vassiliev
Joue dans La Cité Utopique mise en scène par B. Lasfargue (Théâtre de la Commune)
Joue dans L'Impromptu de Versailles de Molière mise en scène par A. Vassiliev
Joue et met en scène Jour d'été de S. Mrozek et L'Homme du sous-sol de F. Dostoïevski

Aurore Bucher, soprano

Etudie le piano, la philosophie et le chant (Maîtrise de Notre-Dame de Paris)
Est Cupidon dans Vénus et Adonis de Blow sous la direction de Jean-Claude Malgoire
Est Sarah dans Paul et Virginie de Lesueur sous la direction d'Hervé Niquet
Est Micaela dans Carmen avec l'ensemble Justiniana
Chante régulièrement Bach et Haendel avec la Chapelle Rhénane et le Concert d'Astrée

Théophile Alexandre, contre-ténor

Etudie la Danse Contemporaine puis le chant au Conservatoire de Lyon
Danse pendant 5 ans au CCNG - J.-C. Gallotta
Est rôle-titre dans Orlando de Handel sous la direction de J.C. Malgoire à Naples
Est un Esprit dans Didon et Enée de Purcell à l'Opéra de Bordeaux

Mathieu Dubroca, baryton

Etudie le basson puis le chant au Conservatoire de Bordeaux puis à Paris
Est Boulingrin dans Les Boulingrins d'Aperghis à l'Opéra de Coblenze
Est Haly dans L'Italienne à Alger de Rossini au Théâtre Muffetard
Chante le Lied et la Mélodie avec la pianiste H. Peyrat et l'ensemble Lachrymae
Collabore avec Accentus (L. Equilbey) et Les Cris de Paris (G. Jourdain)



Matthieu Lécroart, baryton-basse

Etudie le chant au CNSM de Paris
chante la musique baroque sous la direction de W. Christie, R. Jacobs, J.-C. Malgoire...
Est Figaro dans l'Amour coupable de Thierry Pécou à l'opéra de Rouen
Est Germond dans La Traviata et Golaud dans Pelleas et Mélisande avec Opéra Nomade
Est Peter dans Hänsel et Gretel de Humperdinck à l'opéra de Metz

Camille Delaforge, clavecin

Est diplômée du CNSM de Paris en clavecin et basse continue
Obtient un prix de danse contemporaine au CRR de Reims et y étudie le chant
Est chef de chant pour Didon et Enée et Il Mondo della Luna - M.E.S. A. Lacroix
Enseigne le clavecin au CRR de Versailles
Collabore régulièrement avec Orfeo 55 (N. Stutzmann), Matheus (J.C. Spinosi), Les Arts Florissants (W. Christie), l'Orchestre de Radio France (avec T. Koopman, E. Naïm)

Sharman Plesner, violon

Etudie le violon au Curtis Institute of Music à Philadelphie
Joue comme soliste, chambriste, et comme violon solo à Musica Antiqua Köln, Les Musiciens du Louvre, XVIII-21 le Baroque Nomade, l'ensemble européen William Byrd
Est violon solo du dernier enregistrement des quatre saisons de Vivaldi du Balcan Baroque Band

Jon Olaberria, hautbois

Etudie le hautbois au Pays Basque Espagnol puis au CRR et au CNSM de Paris
Est premier hautbois de l'Orchestre de la Cité Universitaire de Paris
Participe à l'Académie Baroque Européenne d'Ambronay
Joue avec Europa Barocca, Il Delirio Fantastico, Britten-Pears Baroque Orchestra, New European Opera, Le Capriccio Français, International Baroque Players

Patrick Oliva, alto et violon

Est diplômé de la Haute Ecole de Musique de Genève en violon, pédagogie, et violon baroque, ainsi que du CNSMD de Paris
Joue avec Les Paladins (Jérôme Correas), Opera Fuoco (David Stern), Orfeo 55 (Nathalie Stutzmann), Amarcorde, l'Ensemble Baroque du Léman & Hortus Amoris
Donne également de nombreux concerts en formation de chambre

Alice Coquart, violoncelle

Est diplômée du CNSM de Paris
Réalise le continuo de Serse de Haendel au Theater an der Wien
Réalise le continuo Messie de Haendel au Théâtre des Champs Élysées
Collabore avec l'Ensemble Matheus (J.-Ch. Spinosi), Les Arts Florissants (W. Christie), Opéra Fuoco (D. Stern) et Orfeo 55 (N. Stutzmann)

François Leyrit, contrebassiste

Se forme à la contrebasse au CRD de Villeurbanne et au Pôle Sup d'Aubervilliers-La Courneuve puis étudie au CNSMDP dans la classe de Richard Myron
Collabore régulièrement avec « Le Nouveau Studio », « L'Escadron volant de la Reine », ou encore « La Sinfonie Saint Julien » dirigée par J.-F. Frémont. Il a également joué sous la baguette de R. Goebel, D. Stern, J. Van Immerseel ou P. Herreweghe.

La Compagnie

La compagnie manque pas d'airs est née en 2007 d'une rencontre de jeunes artistes soucieux de rendre l'art lyrique plus accessible en favorisant une proximité entre le public et les interprètes. Nous avons la conviction que ce patrimoine, dont les racines puisent dans la culture populaire, a une portée universelle qui peut dépasser les clivages sociaux et générationnels. Notre action est née de cette volonté d'élargir et renouveler son public. Respectueux des œuvres, nous sommes fidèles aux compositeurs et librettistes tout en les interrogeant pour mieux nous en emparer et en proposer notre lecture d'artistes d'aujourd'hui.

Nous nous sommes fixés pour objectif d'expérimenter et d'enrichir les œuvres lyriques que nous choisissons d'une approche pluridisciplinaire. Approche qui offre aux néophytes une entrée plus accessible et aux initiés une redécouverte des œuvres qu'ils connaissent sous un nouveau jour. Notre ambition créatrice est servie par l'exigence que chacun se donne dans sa propre discipline dans l'échange et l'enrichissement qu'apporte le travail d'une équipe soudée par une passion commune.

En parallèle de nos créations, nous menons de nombreuses actions pédagogiques et sociales dans le but de sensibiliser les jeunes (collèges, lycées et conservatoires), les publics plus défavorisés (Maison Costé à Cachan, les foyers OMJA et ANGI, friche culturelle Villa Mais d'ici) et d'amener l'art lyrique à la portée de tous.

En 2013, la compagnie manque pas d'airs consolide son implantation à Aubervilliers par un travail d'actions et de sensibilisation sur le terrain.

La compagnie est en résidence à la villa mais d'ici



création CMPDA 2007 / 2009

orphée et eurydice de gluck

eurydice meurt dans les campagnes de thrace de la morsure d'un serpent, peu de temps après son mariage avec orphée. L'opéra s'ouvre d'emblée sur ses funérailles. Touchés par le désespoir du jeune homme, les dieux l'autorisent à pénétrer aux enfers pour y retrouver sa bien aimée et la ramener sur terre.

La condition à cette faveur divine : ne pas regarder eurydice avant de sortir du royaume des ombres...

pour rendre la dimension mythologique profondément concrète et transmettre au mieux toute la modernité de la partition réformatrice de gluck, nous avons transposé le premier tableau, à table, à 6 heures du matin, dans une ambiance de fin de fête nuptiale où s'attardent quelques personnes saoules.

puis, le banquet se transformait pour nous transporter tour à tour dans le site funéraire, aux portes des enfers, dans les reflets de la jeunesse éternelle.

faisant corps avec l'espace, les invités du banquet glissaient dans l'histoire et muient au rythme des mouvements spatiaux...

Article paru sur www.scope.lefigaro.fr le 18.11.2008

orphée et eurydice vu par nos rédactions / notre avis

« dans une approche simple et directe pour rendre l'oeuvre accessible à un public contemporain, la beauté bouleversante du premier chef d'oeuvre de l'histoire de l'art lyrique, par une compagnie pleine d'allant et d'invention. »

Article paru sur www.webthea.com le 30.11.2008

Les charmes secrets d'un grand opéra transposé dans un petit lieu

« monter en format réduit l'un des plus grands chefs d'oeuvre de l'histoire de l'opéra, il fallait l'oser ! comme son nom l'indique la compagnie « manque pas d'airs » n'en manque ni au singulier, ni au pluriel. elle ose donc, fait le pari... et le gagne. par la magie de la proximité des corps, des cœurs et des voix, par l'intelligent découpage du livret, par son astucieuse transposition musicale où un modeste piano droit fait office d'orchestre, par une mise en scène inventive mais sans chichis, par, enfin, l'interprétation de jeunes pousses de l'art lyrique qui ne demandent qu'à grandir. »

Article paru sur www.lesouffleur.net le 15.11.2008

Le charme craquant d'un vieux vinyle

« théâtre et opéra gagnent tous deux à dialoguer, et l'on ne peut dès lors que saluer l'initiative du théâtre mouffetard et de la compagnie manque pas d'airs, pour cette représentation d'un opéra intime voire intimiste, mais d'autant plus touchant. »

Article paru sur www.lesouffleur.net le 19.11.2008

orphée et eurydice

« aussi difficile que puisse être l'exercice d'adapter un opéra au théâtre, Alexandra Lacroix nous offre une pièce de qualité, et le drame d'orphée et eurydice et les profonds sentiments qu'il inspire gagne à être joué par les jeunes acteurs de la compagnie manque pas d'airs.



orphée & eurydice de c.w. GLUCK CMPDA 2007

résidence de création
conservatoire
maurice ravel
Levallois-Perret

Espace Colucci Montrouge

les 28 septembre
et 4 octobre 2007

théâtre mouffetard

du 12 novembre
au 31 décembre 2008

théâtre de Franconville

le 19 mars 2011

distribution :

Julie Fuchs / Tania Chauche
Jean-Gabriel Saint Martin
Virginie Thomas
Xavier de Lignerolles /
Emmanuel Pousse
Henri de Vasselot / Romain Beytout
Cecil Gallois
Amélie Kuhn
Eugénie Galezowski /
Claire Parzys



« La mort met le lyrisme au monde et celui-ci la conjure en lui prêtant sa voix. »

Jean-Michel Maulpoix, « La voix d'Orphée », Paris, José Corti, 1989



création CMPDA 2010 / 2011

didon et enée de purcell

Le mythe didon, fondatrice et reine de carthage, a juré qu'elle ne se remarierait plus. échoue alors par la mer, enée; prince troyen en fuite qui se dirige vers le sol italien afin de fonder la future rome.

poussée par sa fidèle suivante (belinda), la reine succombe à ses sentiments et mêle son sort à celui d'énéé.

Le départ précipité d'énéé conduira didon à sa perte et à celle de carthage... enée, quant à lui, accomplira sa destinée.

Le mythe est transposé dans une université d'aujourd'hui, contexte qui rappelle le collège de jeunes filles pour lequel purcell avait crée son oeuvre et qui sert la hiérarchie des personnages et la structure de l'œuvre permettant au spectateur de se projeter aisément dans la situation.

La tribune - lundi 27 décembre 2010 - P. B.-B

« didon et énée » est donné au théâtre mouffetard en version transcrite pour un clavecin. L'occasion pour cette petite salle d'humaniser à l'extrême une très belle œuvre baroque. La mise en scène originale d'alexandra Lacroix s'adapte d'ailleurs très bien à cet écrin parisien (...) La musique de purcell est somptueuse, toute en rondeur, en profondeur et en espièglerie, portée par le jeu de chanteurs jeunes mais déjà très talentueux. »

Muse baroque - novembre 2010 - Bruno Maury

« (...) Il faut souligner le caractère parfaitement crédible de cette transposition a priori hasardeuse, qui offre une relecture moderne et pleine de sens de cette œuvre célèbre. (...) Faire reposer toute la représentation sur l'unique clavecin de la scène relevait quasiment de la gageure, n'eût été le jeu fin et obstiné de camille Laforgue (...) Et pour les voix, la représentation du théâtre mouffetard n'a rien à envier à des scènes plus familières du baroque. qu'on en juge : la voix cristalline de Johanne Cassar donne à didon une fragilité bien émouvante, face au timbre rond et bien posé de Guillaume Andrieux. Maylis de Villoutreys campe une belinda attentionnée et juvénile (...). Florent Baffi s'acquitte fort honorablement des différents rôles de la basse du chœur. mais la véritable révélation de cette représentation est assurément Cecil Gallois, saisissant dans le rôle de l'enchanteresse, qui habite entièrement le court rôle du faux mercure, trop souvent confié dans d'autres représentations à des chanteurs de second ordre en raison de sa brièveté. une dernière bonne surprise, au-delà de la qualité des voix individuelles, est celle de l'homogénéité des chœurs qu'elles forment tout au long de la pièce, distribution réduite oblige. (...) »

webthea.com- novembre 2010 - Caroline Alexander

« Au théâtre mouffetard, l'imagination se substitue au luxe, et, à défaut de traiter purcell en seigneur, les six protagonistes du spectacle – cinq chanteurs et une claveciniste –, leur metteur en scène, Alexandra Lacroix et leur directeur musical Benjamin Fau, ont décidé de le bousculer à tu et à toi. En aimable et respectueuse irrévérence. (...) charmant et sans prétention. (...) son esprit bon enfant, son espiègle musicalité font passer une heure de plaisir. »

Policultures - jeudi 25 novembre 2010

« L'opéra à portée de main, pourrait-on dire sans métaphore, tant les interprètes sont proches du public. Et une mise en scène qui favorise aussi la proximité (...) qu'est-ce qui fait que l'ensemble fonctionne bien ? un mot simple, le talent de tous. Impeccables, les chanteurs sont aussi bons comédiens. (...) Le tout est conçu pour pouvoir voyager(...) à la rencontre d'un public qui ne va pas ordinairement à l'opéra. »



didon & enée de H. Purcell CMPDA 2010

résidence de création
Anis Gras

représentations

Anis gras, le lieu de l'autre Arcueil

3 novembre 2010

théâtre mouffetard

10 novembre 2010
au 8 janvier 2011

festival des festes baroques bordeaux

6, 7 et 20 juillet 2012

distribution :

Guillaume Andrieux
Maylis de Villoutreys
Johanne Cassar
Florent Baffi
Cecil Gallois
Camille Delaforge



création CMPDA 2011 / 2012

il mondo della Luna de Haydn

Afin d'épouser la fille du riche **buonafede**, passionné d'astronomie, **ecclitico** se fait passer pour un astrologue qui pourrait lui obtenir une invitation sur la lune. Il le dupe avec un télescope trafiqué montrant des jeunes filles soumises et caressantes envers les vieillards.

conquis, **buonafede** décide de suivre **ecclitico** et boit le somnifère qu'il pense être la potion magique du voyage vers la lune.

Aidé du valet **cecco**, **ecclitico** transforme son jardin en espace lunaire et réveille **buonafede**, persuadé d'être arrivé à destination.

Le **crédule bourgeois** savoure les joies du monde sublunaire puis réclame sa servante et sa fille auprès de lui, faveur qui lui sera accordée s'il accepte de les donner en mariage à **cecco**, déguisé en empereur de la lune et à **ecclitico**. **buonafede** cède et va jusqu'à se délester de son or, désormais inutile dans ce monde merveilleux. La comédie révélée, **buonafede** réalise la supercherie dont il a été victime.

La tribune - pascal besse-boumard - un opéra très surprenant

« voilà un spectacle que l'on n'attendait pas. (...) Le comique de situation ne manque certes pas dans ce spectacle replacé dans les années 70, juste après les pas historiques de l'homme sur la lune, au coeur des revendications d'indépendance de la femme et de l'amour libre. Idée d'ailleurs plutôt judicieuse, tous les objets réunis sur scène nous replaçant dans un monde proche tout en étant lointain(...) on est donc surpris, et agréablement par tous ces paramètres mais aussi des chanteurs convaincants, comme **françois rougier** dans le rôle du chevalier transi de la servante, dont la voix est bien posée et le timbre naturellement chaleureux. **charlotte bellion**, dans le rôle de la fille du barbon est également efficace avec une belle diction(...) l'oeuvre est une transcription. cette fois pour piano. et une fois encore, cet artifice n'est absolument pas frustrant, tant cette farce vaudevillesque se prête bien à une version peu chargée instrumentalement. L'avantage de cette salle étant d'ailleurs de permettre une grande proximité avec les chanteurs et de donner une autre dimension à ces oeuvres. on se croirait presque dans l'histoire... »

opéra data base - emmanuelle pesqué

« version pour un seul piano, tenu avec énergie et humour par **camille delaforge** (...) on ne peut qu'apprécier l'ingéniosité de la mise en scène d'**Alexandra Lacroix**, qui dans un espace aussi réduit, tire partie de ses rares éléments de décor et parvient à évoquer avec moult clins d'oeils les divers lieux de l'action du premier acte. Les femmes dominent la distribution, avec la **Lisetta fruitée** et impertinente d'**Anna reinhold** et la **Clarice volontaire** et charmeuse de **charlotte bellion**. personnage tout juste tombé d'un film italien des années 70 plus que d'un ouvrage du XVIIIe, le **buonafede** de **guilhem souyri** brosse avec réalisme l'ahurissement benêt et la volonté butée du père de famille. **françois rougier**, finaud et rigolard, incarne avec aplomb et gouaille un personnage qui n'en rate pas une miette. (...) Les récitatifs, bien enlevés, mettent en valeur ce théâtre de machinations. »

concertonet.com - on a marché sur la lune - simon corley

« (...) **Alexandra Lacroix** a pris un parti à la fois cohérent et amusant: la transposition chronologique en cette fin des années 1960 où l'homme a posé le pied sur la lune. c'est un véritable conservatoire de la technologie et de l'art de vivre de cette époque en même temps qu'un bain de jouvence pour ceux qui ont un tant soit peu connu cette époque au futurisme optimiste (...) et cette grosse heure et demie (sans entracte) passe fort agréablement grâce aux excellentes prestations d'**Anna reinhold** en **Lisetta** et, plus encore, de **charlotte bellion** en **Clarice**. »



il mondo della Luna de J. Haydn CMPDA 2012

résidence de création
studio théâtre de vitry

représentations

théâtre mouffetard

7 MARS 2012
au 21 AVRIL 2012

théâtre de gray

1 er décembre 2013

distribution :

Anna reinhold / pauline sabatier
françois rougier
charlotte bellion
guilhem souyri
cecil gallois
camille delaforge



« me font rire ceux qui croient
que tout ce qu'ils voient
est vérité. »

carlo goldoni

